

Eric Bauer parle avec le grand chef d'orchestre Lovro Maticic, dont il fut l'assistant privilégié de 1970 à 1985

« Mémoires d'apprenti »

Première rencontre

Architecture, lieu de musique, le Victoria Hall, le silence, une note, l'accord, la répétition.

Au pupitre un dos large, une force intérieure, des gestes essentiels, instinctifs et charnels, économes et gourmands, une voix gauloise bleue directe et fraternelle, parfois enfantine, heureuse souvent d'une réussite commune.

Peu de mots ... - à l'orchestre on envoie des télégrammes, pas des lettres.

Déjà la pause.

Petite musique de la loge

Moment protégé, courte étape au rythme de la répétition.

- Vous êtes jeune chef d'orchestre ?

Fumée, toux, cendres sur la chemise, porte-cigarette déjà bouché, sueur, regards ... petite musique de la loge, bande-son toujours répétée

- Qu'est-ce que vous voulez diriger ?

- La 2^{ème} de Beethoven.

Sourire, exclamation heureuse, bras ouverts ... enfin un jeune qui ne veut pas tout de suite diriger la 9^{ème} ... !

On va travailler ensemble, cet été, chez moi, à Dubrovnik.

L'Homme de la Méditerranée

- La mer me nourrit, sans elle j'ai parfois mal ...

Soleil matin, Dubrovnik, un maître, un piano, un apprenti.

Une leçon ...

Il joue, chante – comme un chef d'orchestre – s'interrompt, reprend, lance une idée, joue avec, pose une question, demande si j'ai bien compris, s'émerveille, donne tout.

- Vois comme c'est intéressant, regarde ce Bruckner comme il est en avance ...

Le piano sonne comme un orchestre, il joue de mémoire.

- Avec la musique on ne peut pas tricher, si tu commences avec un mauvais tempo tu souffres tout le mouvement, la musique se venge comme un animal blessé.

Superbe.

Explique aussi qu'on ne peut pas tout expliquer.

Une leçon ...

Doutes et certitudes, donner, recevoir, comprendre, partager.

Café terrasse

Soleil zénith, odeur de poissons frais.

- Lilly, qu'est-ce qu'on mange ?

Apprendre à diriger ...

Comment traduire ce qu'on entend ...

On ne parle jamais de technique.

- Bien, il y a des conventions, mais chacun a ses moyens, on peut seulement dire ce qu'on doit éviter de faire, sans plus.

L'écriture du chef c'est la présence, les gestes et le regard, transmettre, communiquer, avec la droite tu donnes le tempo, la pulsation, avec la gauche l'expression.

Musicien et chef d'orchestre, et pas l'inverse.

C'est si simple ...

Où es-tu Dubrovnik !

Avec Beethoven

- La 9^{ème} à mon avis on joue trop, elle doit rester une chose rare, comme une grande fête, et pas pour une chose de chaque jour.

- Vois, début de l'Héroïque, bien, début d'une symphonie pour moi c'est plus : déclaration de guerre à tout le monde ! Marengo, Austerlitz, Bonaparte !

- Si tu veux diriger Beethoven tu dois lire le Testament d'Heiligenstadt : son rapport avec l'humanité, sa maladie, souvent quand il dirige ses oeuvres il est nerveux, tu penses ...

A la fin les quatuors c'est complètement génial, c'est comme un laboratoire de recherches, on arrive à Schönberg !

Beethoven a dit : j'ai écrit qu'un opéra, mais c'est un lion.

Moi je dis cette mélodie est si belle que l'humanité n'a pas mérité cette musique ... et tu tais, la censure n'a pas d'oreilles, sinon elle aurait interdit toutes les symphonies ...

Mozart permet d'oublier, Beethoven non. Il faut se battre encore aujourd'hui pour la liberté, Beethoven est avec nous.

Wagner, le temps de l'espace

- C'est très intéressant de lire sur Wagner, la vie, l'œuvre, enfin tout, mais dès que tu entends les premières mesures de Tristan tout disparaît.

- Son orchestre, c'est un énorme cerveau qui pense en musique, en paroles, mais la mise en scène doit être pensée cent pour cent en musique : il faut tout comprendre, pas la moitié, comme les nazis, c'est pire que de rien comprendre. Eux ils ont oublié que le Ring finit avec le Crépuscule des Dieux, « qui règne par la force périt par la force ». Et dire qu'il y a des chefs qui dirigent Wagner sans connaître le texte !

- On doit dire aux metteurs en scène : si on jette la tradition je suis pour, mais on doit être persuadé que ce qu'on met à la place c'est mieux. Si non, c'est pas une honte de se tourner vers la tradition.

Soleil horizon, bruits d'arrosiers et de bateaux à moteur.

Haydn le bonheur

- Haydn, il aime surtout les chants populaires, on peut même dire que ces chants avaient une affection toute particulière pour lui, et sa musique est profondément géniale, toujours inventée selon les possibilités de l'orchestre dont il disposait, c'est pas seulement du contrepunt, et quel métier !

Sur le style j'ai rien à dire, il faut pas rajouter, seulement rester naturel, logique, et respirer, chanter ... à mon avis on joue trop peu Haydn encore aujourd'hui, et on le met toujours en première partie du concert, comme une ouverture avant les grandes choses : c'est pas juste et en plus c'est bon pour l'orchestre de travailler cette musique, c'est pas facile.

Il fait partie de mon club exclusif, avec Mozart et Beethoven, parce qu'un quatrième peut pas entrer ... ça c'était Vienne : une manière de penser, de travailler, un mélange de génies qui apportait toujours du sang frais. Vienne a absorbé tous les grands.

Belle chaleur encore, les arbres, sur la terrasse un peu d'ombre, le rosé frais, les cloyes, les cendres partout, le porte cigarette qu'il faut toujours déboucher ...

La maison de Bruckner

- Quand on approche la musique de Bruckner, on entre quasi dans une cathédrale, arches énormes et petits détails. Dans les petites formes il est pas à la maison, c'est un maréchal de la musique, il a besoin de beaucoup de troupes, d'espace et de croyance pour ouvrir le cœur et l'âme, et on laisse un peu l'intellectuel dehors ...

- Tu dois pas oublier qu'il ne peut pas « être court » et on l'a toujours attaqué sur la longueur, mais tu peux pas diriger plus vite pour diminuer cette longueur ! Un critique a dit à Nikitch : « Votre Bruckner est trop long ».

Réponse : « C'est vous qui êtes trop court ».

Au pupitre toujours le contrôle, le son rend heureux mais fait ralentir ... dangereux de célébrer la messe à chaque mesure ...

En fin de vie on l'a fait docteur honoris causa de l'Université de Vienne : au moins un qui l'aura mérité, quand on voit qui l'a reçu on devrait dire humoris causa !

Soleil couchant, une odeur forte de mer.

Superbe.

Monteverdi juste ou faux !

- L'Orphee c'est son premier opéra, c'est devenu un symbole, bien. Mais le coup de génie c'est l'Incoronazione di Poppea, trente-cinq ans plus tard, alors la question : comment jouer cette musique qui a trois siècles ? Comment s'en sortir et dire sans se tromper c'est juste, c'est faux, c'est dans le style, ça l'est pas !

Mais je pense ça me plait ou ça me plait pas, chacun sa réponse, mais on peut quand même discuter !

On a « reconstruit » la partition, normal, on savait juste quels instruments on jouait à Venise ; à l'époque c'était le hasard, les compositeurs prenaient ce qu'ils avaient sous la main. On doit penser aujourd'hui quelle impression fait sa musique pour nos oreilles ? A mon avis rejouer avec des instruments d'époque ne sert à rien, on ne sait pas comment ils sonnaient ! Les sortir du musée ...

- Ca va agacer : à Eisenach j'ai eu la permission et l'honneur d'essayer tous les clavecins de Bach. Après je disais c'est une merveille, mais – avec respect – si Bach avait entendu un Steinway il aurait jeté les clavecins par la fenêtre ... avec nos oreilles d'aujourd'hui ...

Mozart

- Mozart, dis-moi, qui peut expliquer Mozart ... comment jouer Mozart ?

Jeune chef, on me disait souvent c'est trop fort, on avait une idée « aristocratique » de la sonorité, alors aujourd'hui je fais des vrais « forte », parce que toujours piano ou pianissimo ... un pianissimo crevé ce n'est rien.

Pour moi c'est la musique la plus universelle, c'est une seigneurie, ça change tout le temps entre larmes et sourires, regardes la Flûte : comme enfant c'est un conte, comme jeune homme une histoire d'amour entre Pamina et Tamino.

Bien.

Mais quand on croit qu'on est mûr et sage on commence à comprendre Sarastro : quand on vient dans mon état, après avoir vu activement deux guerres, quelques révolutions ... on pense à Papageno : c'est le petit bourgeois de Vienne qui est très content s'il a du bon vin, à manger et une belle fille ... il a assez raison !

- Plus sérieusement seul Mozart pouvait rester impuni d'avoir mis ensemble la maçonnerie, le culte d'Iris et Osiris, l'amour entre Pamina et Tamino, avec en plus le comique Papageno, non ?

Tout ça, qui pouvait le faire sans rompre tout le temps le style ? C'est la même chose que jouer ensemble Aristophane et Sophocle, qu'est-ce qu'on peut faire quand on a du génie !

- Quelques semaines avant sa mort Richard Strauss étudie le Quintette avec clarinette et dit à Clemens Krauss, les larmes aux yeux : « Il faut toujours retourner à Mozart ... »

- Personnellement je voudrais, quand arrive ce jour x aussi pour moi, la dernière chose que je veux entendre ce sont les notes de Mozart ... ».

Soleil couché, où est-tu Dubrovnik !

Petite coda

- Parler de musique c'est toujours très délicat : c'est comme si hier j'étais invité à manger et qu'aujourd'hui je te raconte ce que j'ai mangé !

- J'aime pas quand on dit en musique : moderne, avant-garde, contemporaine et tout, pour moi c'est bon ou c'est mauvais. Aujourd'hui qui peut dire « avec nous la musique commence ».

- Je dis toujours la musique peut pas mourir : c'est comme la nature, le son ne finira pas : on ne sait pas quelle musique on va créer mais c'est sûr, il n'y aura pas de fin.

- Et pour moi, après cinquante ans de réflexions je sais qu'on ne peut pas tout savoir !

Socrate a dit en mourant : « Maintenant, je sais que je ne sais rien ».

Publié à Zagreb en 1996 dans le livre d'Eva Sedak « Lovro Matic », dernier chapitre « Relevés d'apprenti », traduit en croate.

Genève, 17 juillet 2003/révisé en février 2008 - EB/tous droits réservés